

// MOT D'ORDRE | Mars.026

Mon sacrifice redonne espoir aux autres



**Dgte Christie Lombwa
Kiro, Saint François de Sales**

Le mot d'ordre tel qu'il nous est présenté, est à la fois **un rappel du sacrifice de la croix et un appel lancé aux chrétiens et chrétiennes** : le Christ nous a aimés le premier, tellement qu'il a choisi de donner sa vie afin que le péché n'ait plus aucun pouvoir sur nous. *« Afin que quiconque croit en lui ne périsse point mais ait la vie éternelle »* (Jn 3, 16-17). A notre tour il nous appelle à **suivre son pas**. Un pas d'amour pour les autres. Un pas qui redonne espoir.

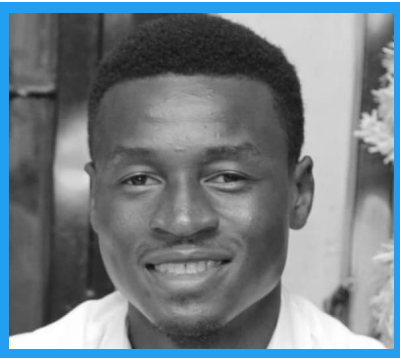
Je vous propose pour ce mois de mars de réfléchir à la part de sacrifice que demande un engagement peu importe son objet. Le Mouvement Kiro en est un bel exemple.

Il est dirigé par des jeunes, ou des adultes dont le souci est de mener les jeunes âmes vers le Seigneur. Si on ne peut pas dénier **la noblesse de ce dévouement**, il faut avouer qu'il est d'une **exigence considérable**. **Encadrer des jeunes est effectivement une tâche difficile, car c'est littéralement sculpter de l'argile vivante**. Et en encadrer plusieurs, c'est jongler avec des parcours différents, une éducation et des défis propres à chacun. De fait, le ou la responsable qui s'engage sur cette voie doit s'armer de **patience, d'abnégation, de discipline** et de **générosité**.

Dans la part de responsabilité qui lui revient, l'encadreur(e) doit **mobiliser toute sa personne pour atteindre son objectif**. Il ou elle se présente comme l'éclaireur dans les services militaires. Et les missions que remplit celui-ci donne la juste mesure de l'engagement du (de la) chrétien(ne) encadreur(e) de jeunes : reconnaissance du terrain, détection de l'ennemi, prévention des embuscades, transmission du renseignement. Au moment où il accepte de s'engager au service des Kiro, il ou elle ne vit plus sa vie uniquement pour lui mais il la vit comme un service pour celles et ceux dont il(elle) devient le(la) berger(e). Plusieurs témoignent d'ailleurs que **les obstacles rencontrés dans leur propre évolution ont souvent servi de tremplin et d'orientation pour leur Apostolat**. A travers les défis à relever, une idée récurrente s'imposait : *« et si une telle situation devait arriver dans la vie d'un des jeunes, comment les y préparer au mieux ? Quel enseignement tirer de cette expérience ? mais surtout quel enseignement d'amour le Seigneur veut-il transmettre ? »*

C'est en ceci qu'il ou elle redonne espoir aux autres : choisir d'être en première ligne sur le champ de bataille de la vie afin de pouvoir répondre à leurs questionnements profonds, être cet(te) ami(e) rassurant(e) qu'on rencontre à la croisée des chemins (on se souviendra du désespoir qui habitait les disciples de Jésus sur le chemin d'Emmaüs). Il ou elle a donc un appel particulier : incarner réellement les valeurs que le Christ a vécues et enseignées jusqu'au sacrifice suprême par amour pour nous.

Le Seigneur nous rassure lui-même à travers l'Évangile de Saint Jean, *« je vous ai parlé ainsi, afin qu'en moi (en ce que j'ai fait, en ce j'ai vécu) vous ayez la paix. Dans le monde vous avez à souffrir, mais courage, moi j'ai vaincu le monde »* (Jean 16, 33), il a non seulement revêtu notre chair, et dans cette chair ressenti les tribulations de l'Humanité, mais **il a vaincu le monde**. Par l'extraordinaire victoire qu'il nous a offerte, **nous pouvons à notre tour vaincre le monde**, il nous a montré que la victoire était possible. **Il a porté le poids de nos péchés** et **nous a remplis d'espérance**, il nous demande à notre tour de nous **porter mutuellement**.



Kayembe tshibi yannick
Chapelle Don Bosco Salama



LE MYSTÈRE CACHÉ DE LA 6^e STATION DU CHEMIN DE CROIX

La 6^e station du **Chemin de Croix** rappelle le geste de compassion d'une femme appelée Sainte Véronique envers Jésus-Christ pendant sa montée vers le lieu de la crucifixion à Jérusalem, sur la route appelée **Via Dolorosa**. Alors que **Jésus avance épuisé, blessé et humilié** par la foule, Véronique s'approche courageusement de lui et essuie son visage avec un voile. Selon la tradition chrétienne, après ce geste de compassion, **le visage du Christ se serait imprimé miraculeusement sur ce tissu, donnant naissance à ce que l'on appelle le voile de Véronique**.

Cependant, cet épisode n'est pas raconté explicitement dans les Évangiles. Il provient surtout de la **tradition chrétienne ancienne** et de **récits apocryphes**, notamment de **Évangile de Nicodème, qui contient les Actes de Pilate**. Dans ces traditions, une femme nommée Véronique témoigne même devant Ponce Pilate que Jésus l'avait autrefois guérie, ce qui expliquerait son geste courageux pendant la Passion. Le nom Véronique lui-même cache un symbole profond. Il est souvent expliqué par l'expression « **Vera Icon** », qui signifie « la vraie image » (*vera = vrai en latin, icon = image en grec*). Ainsi, **le voile ne serait pas seulement un tissu, mais le signe mystérieux que l'amour et la compassion peuvent révéler le vrai visage de Dieu**.

Selon la tradition médiévale, ce voile aurait été conservé comme une relique sacrée à la Basilique Saint-Pierre à Rome, où des pèlerins venaient contempler ce qu'on appelait **la Sainte Face du Christ**. Mais le sens le plus profond de cette station ne se trouve peut-être pas seulement dans le miracle du voile. Il réside dans le geste simple et courageux d'une femme au milieu d'une foule hostile. Alors que beaucoup regardaient Jésus souffrir sans agir, Véronique accomplit un petit acte de miséricorde. **Elle ne peut pas enlever la croix du Christ, mais elle choisit de soulager sa souffrance**.

C'est pourquoi la 6^e station révèle un mystère spirituel souvent oublié : **celui qui console le Christ souffrant finit par recevoir son visage en lui**. Cette vérité rejoint l'enseignement de Jésus dans l'Évangile selon Matthieu 25,40 :

« Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

Ainsi, derrière ce voile se cache une découverte spirituelle étonnante : **le visage de Dieu ne se révèle pas d'abord dans la puissance, mais dans la compassion**. Et chaque fois qu'un homme ou une femme pose un geste d'amour envers les souffrants, le mystère de Véronique se reproduit : **le visage du Christ se grave dans le cœur du croyant**.

Yannick KAYEMBE

